

La sémiotique au Québec en 2011 Par Émilie Granjon

L'actualité de la vie sémiotique au Québec a été dense en 2011 du côté de l'Université du Québec à Rimouski et de l'Université du Québec à Montréal. Voici en quelques lignes les contributions qui ont été marquantes.

Louis Hébert, dont les recherches portent sur la sémiotique (textuelle et visuelle), la sémantique interprétative, l'onomastique, l'analyse des images et les bases de données, a publié de nombreux articles sur le site internet Signo – Site Internet bilingue de théories sémiotiques (<http://www.signosemio.com>). Il a été également co-directeur, avec Lucie Guillemette, de l'ouvrage *Performances et objets culturels. Nouvelles perspectives*, publié aux Presses de l'Université Laval dans la collection « Vie des signes », et directeur d'un numéro spécial de la revue *Protée* (39, 2, automne 2011) intitulé *Sémiotique et bouddhisme*. Par ailleurs, 2011 marque la fin d'un grand projet de recherche sur l'œuvre de Magritte ayant donné naissance à une base de données d'une grande richesse, *Magritte : toutes les œuvres, tous les thèmes. Base de données Internet* (coauteur avec Éric Trudel, <http://www.magrittedb.com>). Un colloque ayant lieu en mai 2012 à Toronto permettra de faire un bilan des analyses faites par plusieurs sémioticiens sur l'œuvre de Magritte et une publication aux éditions Nota Bene est prévue dans les mois qui suivent.

Du côté de Montréal, Jean Fisette mène activement ses travaux sur Charles S. Peirce. Il a donné une conférence à l'Université de Liège sur « l'incertitude de la représentation. Vecteur de la sémiotique de Peirce » (www.jeanfisette.net) et publié l'article « la rencontre de la sémiotique et de l'esthétique chez Peirce. L'état esthétique de l'esprit comme alternative à une science normative », dans *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry* (28-3 ; 29-1. p 31-56).

Émilie Granjon poursuit ses recherches sur les conditions de la figurabilité. En plus de s'intéresser à la manière de sémiotiser les figures secrètes et les figures inclassables de la Première Modernité, elle questionne la faculté de l'esprit à modaliser l'imaginaire sous des formes insolites. Elle a reçu en décembre 2011 avec Fabienne Claire Caland une bourse mi-carrière en recherche et création du Conseil des arts et des lettres du Québec pour approfondir cette réflexion à partir d'un corpus d'œuvres actuelles d'artistes canadiens (Shary Boyle, Laurent Lamarche, David Altmedj, etc.).

Notons également que le programme de doctorat en sémiologie de l'Université du Québec à Montréal a diplômé deux docteurs. Carl Therrien (Bertrand Gervais dir.) a soutenu en mai 2011 une thèse de doctorat ayant pour titre *Illusion, idéalisation, gratification. L'immersion dans les univers de fiction à l'ère du jeu vidéo*. Julie St-Pierre (Rachel Bouvet dir.) a soutenu une thèse de doctorat en avril 2011 sur *Le conte en contexte. Ethnographie de la pratique du conte en famille dans le Québec contemporain*.